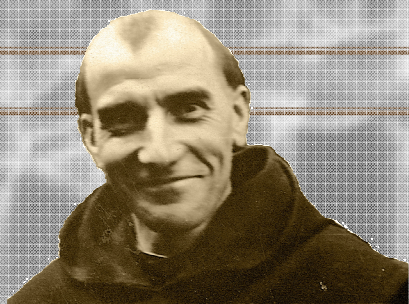
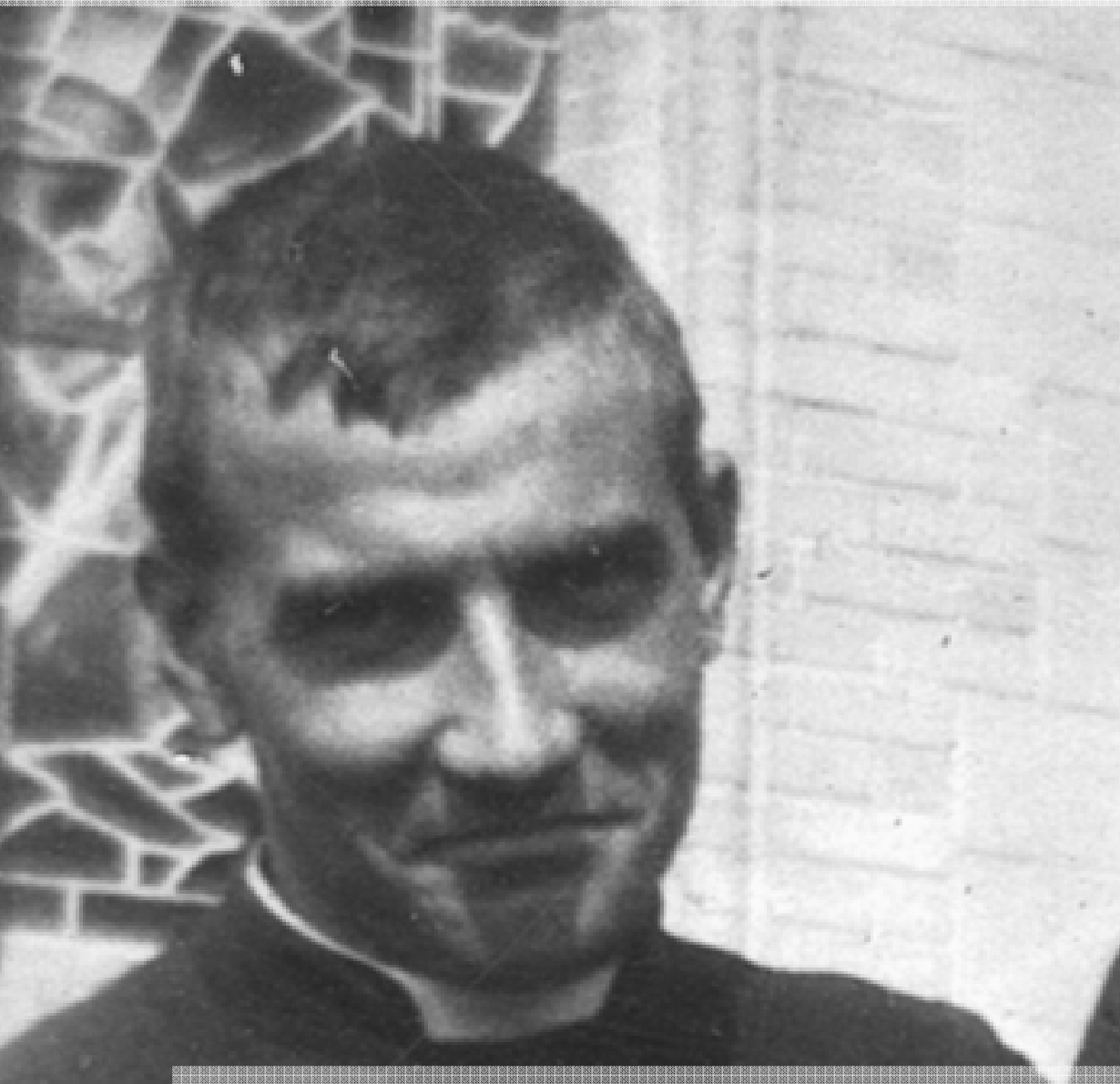




Comité

*Père Jacques de Jésus*



***« Il lui arrivait de rire et  
de nous faire rire... »***



Vous trouverez dans cette *Lettre* 34 un « mélange » qui vous étonnera peut-être ? Nous espérons surtout ne pas vous choquer ! Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas habituel de mêler ces genres bien distincts que sont l'évocation de la Résistance et de la Déportation d'une part, l'humour d'autre part. En vérité, il ne s'agit pas de mélange, mais de juxtaposition de facettes différentes du Père Jacques.

En effet, vous pourrez lire le compte-rendu de deux événements relatifs au soixante-dixième anniversaire de la mort du Père Jacques. Le premier rend compte de la participation, pour la première fois, d'un Carme de la Province de Paris, aux commémorations internationales de la Libération du camp de Mauthausen. L'Amicale française de Mauthausen a très bien accueillie la présence de ce Frère et de Lionel Godmet, du Comité Père Jacques. Le second rend compte des manifestations organisées par la Province de Paris : d'une part, le colloque

« Rayonner Dieu dans les camps de la mort », au Centre Spirituel d'Avon du 29 au 31 mai ; d'autre part, la Journée anniversaire du 2 juin, organisée en collaboration avec la ville d'Avon.

La « une » de ce numéro met en lumière un « article » traitant de l'humour du Père Jacques, en fait une collection de témoignages ponctuant différentes parties de sa vie, de sa jeunesse jusqu'à la déportation. Le Père Jacques était un homme sérieux, ô combien, mais il avait aussi cette part d'humour, que le Carmel n'ignore pas et qui a toute sa place en particulier dans les récréations vécues dans l'esprit de Sainte Thérèse d'Avila. Pensons aussi à la belle figure de saint Philippe Néri qui, dans la Rome du début du XVI<sup>e</sup> siècle, n'hésitait pas à faire rire ses contemporains. Ne dit-on pas que le rire est le propre de l'homme ?

Fr. Robert Arcas, ocd

## Le Comité aux 70 ans de la libération du Camp Mauthausen

**D**u 9 au 11 mai dernier, Fr. Robert et moi-même, étions au nom du Comité Père Jacques en Autriche pour participer aux Commémorations des 70 ans de la Libération du Camp de Mauthausen. Un émouvant séjour qui nous a mené sur les lieux où le Père Jacques vécut ses derniers jours.

### Samedi 9 mai :

Décollant de Francfort nous atterrissons à Linz où nous sommes chaleureusement accueillis par un jeune Carme qui nous conduit dans son couvent où nous sommes logés. C'est dans la crypte du couvent des Carmes que le corps du Père Jacques fut déposé le 4 juin 1945 en attendant son retour à Avon.

### Dimanche 10 mai :

A quelques stations de tram du couvent nous rejoignons, dans leur hôtel, les membres de l'Amicale de Mauthausen. Nous em-

barquons en bus pour Mauthausen. Là, une foule impressionnante et cosmopolite se dirige,

comme nous, vers les monuments nationaux.

En attendant le début des céré-



M. le ministre Patrick Kanner lors de la cérémonie nationale à Mauthausen

monies, nous rencontrons l'un des trois anciens déportés présents dans la délégation française. Bernard Maingot, originaire d'Angers, agent de liaison au sein du réseau Libération Nord. Il fut arrêté en février 1944 et transféré à Mauthausen en avril 1944.

L'arrivée de Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports marque le début de la cérémonie nationale. A l'issue des dépôts de gerbes, une soixantaine de collégiens et de lycéens entonnent *le chant des marais*, *le chant des partisans* et enfin la *Marseillaise*. Parmi eux une délégation d'élèves du lycée Corneille de Barentin a fait le déplacement depuis la ville natale du Père Jacques.

Puis c'est au tour des délégations étrangères de venir se recueillir devant le monument français. Russes, Espagnols, Tchèques, Polonais, Belges se sont succédé pour fleurir le monument français.

En fin de matinée nous rejoignons, en procession, l'allée centrale du camp pour la cérémonie internationale qui réunit plus de 22 000 personnes, dont 50 déportés survivants, le président de la République d'Autriche, cinq autres chefs d'États ou de gouvernement et une quarantaine de ministres européens. Au centre de l'ancien camp chaque délégation y dépose une gerbe.



Visite de la chambre du Père Jacques à l'hôpital Sainte Elizabeth de Linz



L'exposition « Die Welt steht in Flammen » au couvent des Carmes de Linz

Avant de quitter Mauthausen, un petit tour à la librairie nous a permis de repérer l'excellent ouvrage de Peter Kuon, *L'écriture des revenants* (Éditions Kimé). L'auteur a étudié 65 récits de 49 survivants, essentiellement français, du camp de Mauthausen. Le Père Jacques est cité à plusieurs reprises dans cet ouvrage.

Lundi 11 mai :

Les Carmes de Linz nous proposent de découvrir l'exposition « *Die Welt steht in Flam-*

*men* » (« Le monde est en flamme ») qu'ils ont réalisée et installée dans la crypte du couvent à l'occasion des célébrations de l'année de la Vie consacrée et du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une vingtaine de panneaux rend hommage aux religieux victimes du nazisme en Autriche. Quatre panneaux sont consacrés à la vie du Père Jacques.

En fin de matinée nous sommes accueillis par une religieuse de l'hôpital Sainte Elizabeth de Linz qui nous conduit dans la chambre où le Père Jacques rendit son dernier souffle. Depuis 70 ans cette pièce est restée un lieu de mémoire où régulièrement des visiteurs demandent à venir se recueillir.

70 ans ont passé depuis le départ du Père Jacques pour la maison du Père. Ce séjour nous aura sans doute aussi permis de réaliser que comme à Barentin ou à Avon, à Linz son souvenir reste bien vivant.

L. Godmet

A Avon

## Le 70<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Père Jacques

La ville d'Avon n'a pas lésiné sur les moyens, au printemps de l'année dernière, pour honorer les trois « Justes » qui ont, au prix de leur vie, fait tout ce qu'ils pouvaient pour résister à l'Occupant allemand : le maire de la ville, Rémy Dumoncel ; le secrétaire de mairie, Paul Mathéry ; le Père Jacques, directeur du Petit Collège. Ce fut la « Fête des Justes » à Avon, un ensemble de manifestations et événements qui se sont étalés du 17 avril au 2 juin 2015.

Dans le cadre de cette fête, les Carmes ont organisé au Centre Spirituel d'Avon, un colloque « Rayonner Dieu dans les camps de la mort » du 29 mai au soir jusqu'au dimanche 31 mai après-

midi. Nous n'allons pas ici donner une présentation des conférenciers, ni du contenu des conférences, car celles-ci seront publiées, aux éditions du Cerf. La qualité des conférences était au rendez-vous, nous regrettons seulement la faible participation au colloque, une soixantaine de personnes environ.

Plusieurs conférences données par des historiens, ont apporté des éléments nouveaux dans la connaissance de la Province de Paris dans les années trente, des conséquences de la défaite de 1940 dans l'organisation de la



Province, des faits de résistance du Père Jacques, du sauvetage des enfants juifs par les réseaux catholiques de la région parisienne et de l'itinéraire des enfants juifs arrêtés en même temps que le Père Jacques.

Le programme du colloque permettait de participer à deux événements organisés par la mairie d'Avon, la visite de l'exposition « De l'ombre à la lumière » (Avon pendant la Seconde Guerre mondiale 1939-1945) au manoir de Bel Ébat, le samedi après-midi et le Concert avec la Chorale Saint Louis, l'Ensemble instrumental Notes solidaires de Veneux, et l'Ensemble vocal de Milly-La-Forêt à l'église Saint Pierre, le samedi soir.

La dernière conférence, dimanche après-midi, n'avait pas de caractère historique, elle apportait une réflexion sur l'actualité du Père Jacques par rapport à des formes de résistance à mener aujourd'hui dans un esprit humaniste chrétien.

Après cela, en fin d'après-midi, la compagnie Ephata donna une



Dimanche 31 mai : Intervention d'Alexis Neviaski lors du Colloque « Rayonner Dieu dans les camps de la mort ».



Mardi 2 juin : Cérémonie autour de la tombe du Père Jacques.

représentation de « Continuez sans nous », pièce théâtrale, chorégraphique et musicale sur les deux vies parallèles, aux destins identiques, celle du Père Jacques et celle de Sr Marie-Elisabeth de l'Eucharistie (Elise Rivet), qui s'engagent dans des actions de résistance, dont l'aide aux juifs, jusque dans les camps de concentration de Mauthausen et de Ravensbrück.

Le mardi suivant, 2 juin, soixante-dixième anniversaire de la mort du Père Jacques, le couvent des Carmes, en collaboration avec la mairie d'Avon, a organisé une commémoration de l'évènement. Ce fut d'abord, à 15h00, la messe présidée par l'évêque du diocèse, Mgr Jean-Yves Nahmias, à l'église Saint Pierre, suivie par une cérémonie au cimetière du couvent, autour de la tombe du Père Jacques. Ensuite, un temps convivial permit à la nombreuse assistance d'échanger sur cet anniversaire autour d'une collation prise dans le jardin du couvent. Enfin, les participants furent invités à se

rendre à pied à une autre cérémonie, organisée par la mairie, l'inauguration de la « rue des Justes ».

Nous sommes reconnaissants à la municipalité d'Avon pour cet ensemble d'évènements du prin-

temps 2015 qui ont honoré la mémoire des Justes d'Avon et particulièrement de notre cher Père Jacques.

Fr. Robert



Samedi 30 mai : Visite de l'exposition « De l'ombre à la lumière » au manoir Bel Ébat.

## « Lucien Bunel : enfant de Barentin, Juste parmi les Nations » : une exposition- événement du groupe scout de Barentin



Lucien Bunel. Un nom qui sonne familier quand on habite à Barentin. Pourtant, peu de personnes connaissent réellement le parcours de cet homme hors du commun, né à Barentin et immortalisé par le film de Louis Malle « Au revoir les enfants ». C'est pourquoi le groupe Scouts et Guides de France de Barentin, auquel Lucien Bunel a donné son nom, a souhaité lui rendre hommage, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de sa mort en déportation dans le camp de Mauthausen.



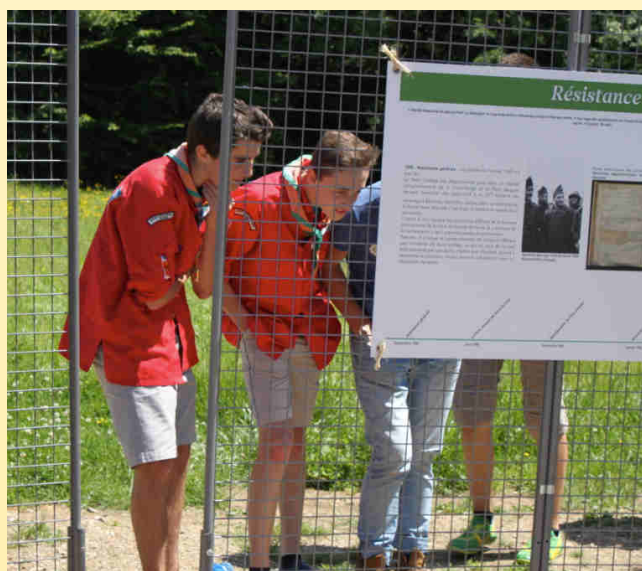
L'exposition « Lucien Bunel : enfant de Barentin, Juste parmi les Nations » réalisée par les jeunes du groupe scout de Barentin et leurs responsables, présente des reproductions inédites de photographies d'époque. Elle retrace les grandes étapes de la vie de Lucien Bunel, de son enfance en Normandie à sa mort en déportation, en passant par ses années d'enseignement au collège d'Avon, sa mobilisation pendant la Seconde Guerre mondiale et son soutien à trois enfants juifs et plusieurs réfractaires au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.).

La réalisation de cette exposition a mobilisé l'énergie de chacun au sein du groupe, pour prendre contact avec les partenaires, établir un plan de communication, rédiger les textes, récupérer l'iconographie et lever des fonds. Elle a été labellisée par le ministère de la défense, dans le cadre des grandes commémorations des 70 ans de la libération de la France et de la victoire sur le nazisme.

Le projet a été inauguré le samedi 6 juin au local scout de Barentin (Sente Botté), en présence du Souvenir Français, principal partenaire de l'exposition. Cet événement a permis aux jeunes et aux anciens du groupe scout, mais aussi à bon nombre de visiteurs extérieurs, d'échanger autour de l'histoire du groupe et de la vie de Lucien Bunel. Les panneaux ont également été présentés sur la place de la mairie lors des Journées Européennes du Patrimoine.

Une version de l'exposition sera affichée à l'église de Barentin, dans laquelle Lucien Bunel a été baptisé au cours de l'année 1900. Par ailleurs, les panneaux sont à disposition pour toute structure intéressée pour les exposer.

Contact : [scouts.barentin@gmail.com](mailto:scouts.barentin@gmail.com)



« Il lui arrivait de rire et de nous faire rire »

**« Le Père Jacques faisait de petites farces, il aimait la plaisanterie, mais ce n'était ni grave ni méchant. Les élèves le taquinaient à leur tour, mais non sans une certaine crainte révérencielle, et pas n'importe quand, ni n'importe où, et jamais dans l'exercice de ses fonctions. »** (Ph. De la Trinité, *Le Père Jacques martyr de la Charité*, Edt. Desclée de Brouwer, page 205)

Rieur, farceur, faisant preuve d'ironie, parfois moqueur telle sont quelques-unes des facettes du Père Jacques. Situés à différentes périodes de sa vie, les témoignages qui suivent illustrent ces traits de caractère du Père Jacques.

### Au Petit Séminaire à Rouen

Les élèves du Séminaire ne veulent plus d'un professeur. Pour sa fête, on ne fera donc pas de compliment. Le Supérieur appelle Bunel : « Bunel ! Vous ferez un compliment. »

- « Non, monsieur le Supérieur, les élèves ne le veulent pas. »
- « Bunel, je vous ordonne de faire un compliment. »
- « Bien, monsieur le Supérieur, je le ferai. »

### En vacances à Maromme

Il faisait partie de la maison, chez l'Abbé Ternon. Quand il était là, il disait à la vieille bonne qui le considérait un peu comme son fils : « Asseyez-vous là, c'est moi qui travaille. » Il faisait la vaisselle, mettait le couvert, rendait tous les services qu'il pouvait.

Mais il aimait bien faire des farces. Un jour il mit de

Il rédigea et l'apporta au Supérieur pour la censure. Celui-ci put lire en tête de la copie : « Monsieur le Supérieur m'ayant formellement ordonné de faire un compliment... »

Ph. De la Trinité, *Le Père Jacques martyr de la Charité*, Edt. Desclée de Brouwer, page 33

l'huile dans le pot de colle de l'Abbé. Celui-ci vint à coller quelque chose et fit une grande tache : « c'est encore toi qui as fait cela ! » Et vlan, une paire de claques ! Lucien avait plaisir à rappeler cette histoire bien des années après.

Ph. De la Trinité, *Le Père Jacques martyr de la Charité*, Edt. Desclée de Brouwer, page 35

## A Lille, durant son noviciat

Le Père Maître des novices était soucieux, comme il se doit, de la santé corporelle de ses jeunes religieux. Tous les mois il présidait notre pesée, effectuée sur une assez forte bascule. Un matin, donc, je ne sais plus qui était sur le plateau, j'étais moi-même à l'arrière-plan, dominant bien la scène. Le frère chargé d'inscrire le poids du patient n'y comprend rien : « Ce n'est pas possible, frère, vous avez pris plusieurs kilos ! »

Or il n'y a pas d'effet sans cause.

En une demi-seconde, le Père Maître qui fixait le curseur du fléau a tourné la tête en arrière et regardé vers le sol. Que voit-il ? Le pied du Père Jacques appuyant en fraude sur le plateau. La cause de l'augmentation du poids, c'était le Père Jacques !

« Vous, dit alors le Père Maître (d'un ton sec et tranchant, quoique très bas) dans votre cellule, immédiatement ! » - Le coupable s'en alla sans rien dire...

La plaisanterie était mal prise, extérieurement du moins. Pauvre Père Jacques, me disais-je, mélancolique, il va s'attirer une histoire ! Mais l'incident n'eut aucune suite.

(...)

Au réfectoire il lit à haute voix admirablement. Il change ça et là sans sourciller des passages entiers du texte et, toujours *recto tono*, invente une fois ou l'autre je ne sais quelle variante pittoresque à l'intention de tel ou tel... C'est ainsi que les cha-

noines de Rouen deviennent chanoines de Strasbourg, lors d'un incident historique qui n'était pas à leur éloge - « Ah ! Les Alsaciens, dit-il ensuite à un confrère d'Alsace en récréation... Vous les avez vus à l'œuvre. C'est bien cela, ils n'en font jamais d'autres ». Une petite enquête facilement suggérée par le contexte dévoile la supercherie. Mais le novice normand aimait bien les taquineries.

Ph. De la Trinité, *Le Père Jacques martyr de la Charité*, Edt. Desclée de Brouwer, pages 144 - 145



## Au Petit Collège à Avon

Je me souviens du 1<sup>er</sup> avril 1937. Le Père Jacques a décidé de faire un poisson d'avril de taille au Frère Yves, que nous connaissons bien puisqu'il a été surveillant des petits au collège. Il est retourné au couvent et fait fonction de Frère Portier. Ce soir-là, nous sommes quatre, dans le bureau du Père Philippe. Coup de téléphone « angoissé » du Père Jacques : « Allô, Frère Yves, je suis très inquiet, je suis seul au bureau du Père Philippe, au rez-de-chaussée. Je viens d'apercevoir par la fenêtre un rôdeur qui m'inquiète beaucoup ; Il s'approche de la fenêtre, il sort une arme de sa poche... »

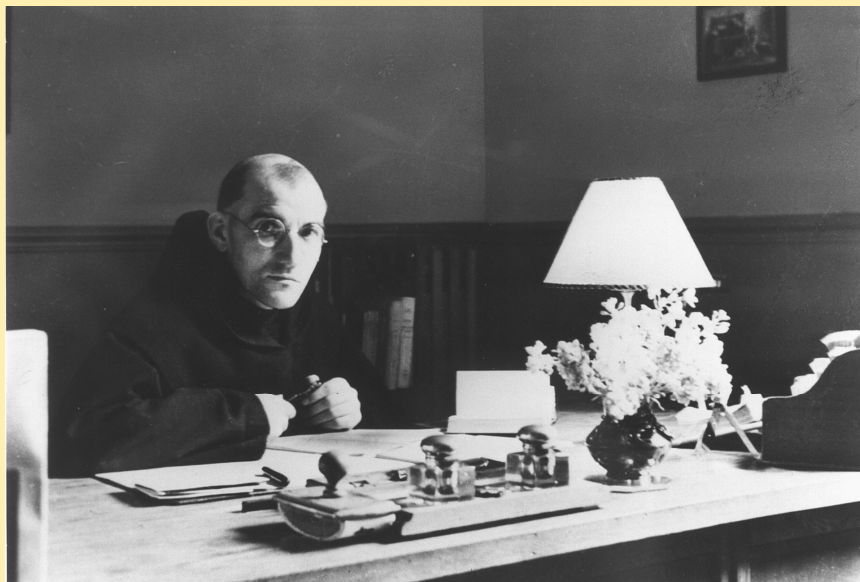
A ce moment, sur les indications du Père Jacques, je devais donner un formidable coup de mailloche sur un tambour tandis qu'un autre professeur brise d'un coup de marteau un morceau de vitre préparé à l'avance... Le Père Jacques s'écrie d'une voix mourante : « Je suis touché ! » et halète en râlant de douleur dans l'appareil...

Hurllement du frère Yves à Porterie : « Le Père Jacques a été assassiné ! » Bien entendu, dans notre bureau tout le monde se tord... Mais à la

Porterie, le Frère Yves s'est précipité à travers le couvent, réveille tous les Pères et... sonne le tocsin. Ce tocsin que nous entendons soudain résonner brise d'un coup notre hilarité... Le Père Philippe, présent lui aussi (mais non participant) à ce coup monté, pâlit un peu : « S'il continue, il va réveiller tout le village. » Nous courons alors à travers le jardin des Pères pour arrêter le mouvement et dévoiler la supercherie. Quel spectacle que ces pauvres Pères dévalant l'escalier en tenue de nuit et... fort mécontents, on le comprend, de s'être fait réveiller pour des prunes...

« Vous allez avoir droit à une sévère remontrance au prochain chapitre ! » dis-je au Père Jacques. Pas du tout, réplique-t-il. Je vais attaquer... Je vais dire que cette expérience a été très utile, que si cela se produit un jour, dans la réalité, il ne faut pas agir n'importe comment ni sonner le tocsin, etc. » En réalité, il ne s'en vanta pas, mais eut droit à un sérieux rappel à l'ordre !

Jacques Chegaray, *Un Carme héroïque*, Edt. Nouvelle cité, pages 152—153



A Madame de S. qui le gratifie de missives interminables, il répond un jour par une carte de visite :  
« Le père directeur adresse à Madame de S. l'expression de ses hommages respectueux et lui fait savoir qu'il ne lira jamais plus ses lettres au-delà de la quatrième ligne. »

Jacques Chegaray, *Un Carme héroïque*,  
Edt. Nouvelle cité, pages 180 - 181

## En prison à Fontainebleau

Le 25 février 1944, il fait poster une carte ouverte à l'un de ses élèves.

*« Me voici complètement habitué à mon nouveau noviciat. La clôture y est extrêmement étroite, du moins pour les novices, mais il m'est agréable de réussir à vous passer ce petit mot. Mon noviciat touche à sa fin. Curieux noviciat, bariolé d'épreuves de tout genre ! Je suis encore irrésolu pour la profession. Vais-je prononcer mes vœux pour un an ? Pour six mois ? J'hésite. Mes supérieurs*

*m'enverront-ils ailleurs, même à l'étranger ? C'est leur secret. En tout cas je conserve à travers noviciat et perspectives d'avenir un souriant optimisme. Et je prie tellement pour tous mes petits qui me sont si tendrement chers... Ne me répondez pas, et pour cause.*

*Signé : J. Lermite ».*

Ph. De la Trinité, *Le Père Jacques martyr de la Charité*, Edt. Desclée de Brouwer, page 344

## A Gusen

Le témoignage que je vais donner est modeste, il vient confirmer ce sens de l'humour du Père Jacques, humour qu'il ne perdit pas en camp de concentration. C'était en juin 2003, lors du pèlerinage provincial des Carmes de la Province de Paris sur les pas du Père Jacques à Mauthausen et Gusen. Les Frères logeaient au couvent des Carmes de Linz et chaque soir, au terme d'une journée de visite, nous avions des échanges sur la journée passée avec des déportés qui avaient connu le Père Jacques. Dans une conversation informelle, l'un de ces déportés dit à l'un d'entre nous, constatant qu'il y avait entre les Frères un certain sens de l'humour, que nous étions bien les Frères du Père Jacques qui lui-même ne manquait pas d'humour dans le camp, à certains moments ! Ce qui n'était pas banal, dans un tel lieu...

Fr. Robert Arcas



# Alexis Neviaski

Auteur du livre

*Le Père Jacques*

*Carme, éducateur, résistant*



**- Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au Père Jacques ?**

J'habite à Avon, pas très loin du couvent que je fréquente parfois. J'avais donc déjà entendu parler du Père Jacques notamment par les plaques commémoratives mais, je ne le connaissais pas vraiment.

Un matin d'hiver de 2012, en longeant les hauts murs du couvent dans le parc du château que je devais traverser, j'ai pris conscience que le Père Louis, l'amiral d'Argenlieu et le Père Jacques avaient vécu ensemble derrière ces pierres. Dans le même temps, je venais de publier un livre et je cherchais un nouveau sujet. J'ai donc demandé aux Carmes de pouvoir consulter les archives et j'ai lu plusieurs ouvrages sur le Père Jacques.

Progressivement, même si cela n'a pas été si clair au début car il manquait tout le dossier du Père et ses papiers personnels, je me suis rendu compte de la richesse des fonds grâce auxquels, il pouvait y avoir un éclairage nouveau des livres que j'avais lus.

**- Quel éclairage nouveau apporte cet ouvrage ?**

Le livre témoignage du Père Philippe demeure essentiel tant qu'il ne sera pas possible d'accéder aux sources directes, primaires et donc personnelles du

Père Jacques.

Toutefois, le travail de l'immédiat après-guerre n'est pas un travail d'historien car il ne remet pas les faits dans leur contexte et ne les explicite pas. Il a été rédigé - et d'ailleurs heureusement - « à chaud ».

Maintenant, le recul du temps permet d'aborder des thématiques qui ne l'avaient pas été comme par exemple l'évolution et l'organisation de la Semi-Province de Paris pendant la guerre ou encore les relations des pères entre eux voire l'organisation de la résistance dans la région de Fontainebleau.

**- Avez-vous eu accès à des sources qui n'avaient jamais été exploitées ?**

A défaut de disposer d'éléments nouveaux sur les écrits personnels du Père Jacques, il a fallu que je multiplie les sources. J'ai donc cherché dans les fonds publics : aux archives départementales de Seine-et-Marne les informations sur la résistance et les réseaux de Fontainebleau, les rapports entre les habitants et l'occupant mais aussi les archives des services de police ou encore des procès qui se sont tenus à la Libération ; aux archives départementales de Seine – Maritime, je me suis procuré le livret militaire du Père Jacques et de Thomas Le Coze ; à la mairie d'Avon, les délibérations du conseil municipal et les questions relatives à l'administration de la com-

mune pendant la guerre ; au service historique de la Défense, j'ai accédé aux dossiers « résistant » des membres du réseau, aux archives du réseau « Vélites Thermopyles » lorsqu'il a été liquidé après la guerre, aux dossiers de pensions réalisés par les ayants-droits. J'ai pu consulter les journaux de marche et d'opérations de l'unité du Père Jacques.... A la Bibliothèque nationale de France, j'ai retrouvé l'article que le Père Bruno publia dans *La Gerbe* ....

J'ai aussi cherché dans de nombreux fonds privés.... Ceux des Carmes, bien sûr mais aussi de l'archevêché de Paris (fonds du cardinal Suhard), de Yad Vashem ... des papiers privés détenus dans les familles notamment l'abondante ressource qui se trouve dans la famille de Louis de la Trinité ou encore les documents aussi intéressants qu'ils sont peu nombreux provenant de la famille du Père Philippe ou encore des notes laissées par Henri Bousset au sujet du Père Jacques à Mauthausen-Gusen. J'ai aussi eu la chance de profiter des recherches effectuées au milieu des années 1980 par madame Braunschweig et son équipe. Elle a collecté une correspondance très intéressante d'anciens élèves.

Enfin, j'ai rencontré des anciens élèves comme Amédée Prouvost, Michel Mallez ... ou encore Maurice Dumoncel, le fils du maire d'Avon qui a échappé au STO grâce au Père Jacques et des descendants de Simon Bas ou de Paul Mathéry. J'ai cherché, en ouvrant largement le champ des archives à rendre le « Père Jacques » accessible, incarné et présent.

**- Au regard de vos recherches comment expliquez-vous l'engagement du Père Jacques dans la résistance et dans le sauvetage d'enfants juifs ?**

L'engagement du Père Jacques en résistance résulte de son parcours depuis son enfance jusqu'à

son entrée dans l'ordre des Carmes en passant par son ordination sacerdotale.

A mon sens, le Père Jacques « résistant », ne s'explique pas par tel ou tel fait mais tout simplement par cette recherche de l'esprit évangélique qui l'a façonné au fil des jours et de ses choix. D'ailleurs, n'est-il pas encore plus « résistant » au nazisme à Gusen qu'à Avon ? Le Père Jacques combat et résiste au nazisme car cette idéologie est contraire, en tout point, au cœur du prêtre, de l'apôtre et du disciple du Christ.

La résistance du Père Jacques a pris des formes différentes peut-être plus oubliés mais aussi finalement plus faciles à appréhender notamment à travers l'éducation chrétienne de la jeunesse face à une idéologie mortifère, la protection des réfractaires au STO ou le secours aux plus démunis dans les camps.

Le sauvetage des enfants juifs est donc un épisode parmi d'autres de cette résistance sociale, physique, morale et surtout spirituelle du Père Jacques. De fait, faute de sources, nous ne connaissons qu'une petite partie de l'action du Père Jacques dans le sauvetage des enfants juifs. Il est probable qu'il fut le point d'entrée des sœurs de Sion. Il les aurait alors

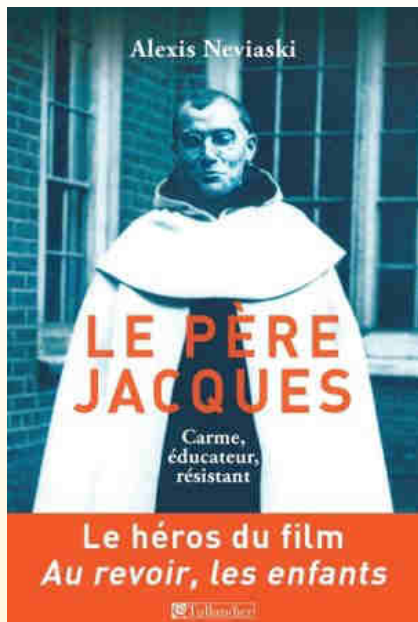
aidées à placer en Seine et Marne plusieurs dizaines de garçons.

**- Si vous deviez résumer le Père Jacques en trois mots :**

Volonté : Le Père Jacques se tient à ce qu'il dit ... et maintient sa ligne/règle de vie ... quelles que soient les difficultés et sans s'écouter !

Unité : Le Père Jacques est toujours la même personne.... Petit enfant, séminariste, éducateur, prêtre, carme ou résistant.

Charité : Le Père Jacques se donne aux autres par amour du prochain en qui il reconnaît le Christ.



**Alexis Neviaski, *Le Père Jacques - Carme, éducateur, résistant*, Edt. Talandier, 22,90 €**



### Au revoir les Enfants en Blu-Ray

La société Gaumont vient de sortir en Blu-Ray le film de Louis Malle « **Au revoir les enfants** ».

**Bonus DVD** : - « La fin de l'innocence » (33 min)

Documentaire réalisé par Pierre-Henri Gibert, avec les témoignages de Candice Bergen, François Berléand, Maryvonne Braunschweig, Jean-Claude Carrière, Yann Gilbert, Jean-Claude Laureux, François Négret et Ghislain Uhry.

## In memoriam

Une information nous a été communiquée avec beaucoup de retard : **Michel Wallaert**, ancien élève du Petit Collège d'Avon, est décédé le 21 juillet 2014. Il avait été très fortement marqué par la personnalité et l'enseignement du Père Jacques.

L'abbé **Roger Desreumaux**, prêtre du diocèse de Lille, est décédé le jeudi 12 novembre 2015, à l'âge de 91 ans. Il avait présidé le tribunal du procès diocésain pour la cause de béatification du Père Jacques. Lors de la séance de clôture du procès diocésain, le 31 mars 2006, il avait témoigné de sa profonde admiration pour le Père Jacques, souhaitant que cette cause aboutisse à la reconnaissance de la sainteté de cet homme. Nous sommes reconnaissants pour le travail de cet homme aux grandes qualités humaines dont peuvent témoigner tous ceux qui l'ont connu.

Nous avons appris également le décès de **Janine Dufour** en 2015, sans autre précision. Elle était un membre fidèle du Comité Père Jacques.

**Hubert Bidou** est décédé le 26 novembre 2015. Voici ce qu'une de ses filles nous a écrit. « Hubert Bidou naît à Chaville en 1922, dernier fils d'une famille de douze enfants. Il entre au Petit Collège d'Avon en 1934 et restera toute sa vie très marqué par le père Jacques. Celui-ci le rappelle lors de la réouverture du collège après l'armistice, pour être professeur et chargé de l'intendance. Refusant de partir au STO, il est obligé de quitter le collège et entre dans la clandestinité. Le père Jacques lui a fourni

une fausse carte d'identité et une liste de personnes susceptibles de le cacher. Il intégrera finalement le maquis Vauhan, dans l'Yonne, où il terminera la guerre.

Avec le retour de la paix, il ouvre un cabinet d'assurances, mais le plus important pour lui est son action sociale, qu'il développe dans de nombreuses associations ou organismes : Secrétariat social de Paris, office d'HLM du Moulin Vert, Œuvre de l'Hospitalité du travail, mouvement mutualiste et Mutualité familiale d'Ile-de-France, Union régionale des œuvres privées sanitaires et sociales, qui l'amènera à siéger au Comité économique et social d'Ile-de-France, bureau d'aide sociale de Paris, etc., sans compter son activité dans le monde des Anciens Combattants. Toute cette action, il estimait, selon l'enseignement du père Jacques, qu'il la devait à ceux qui avaient moins reçu que lui.

Il avait fondé une première association des Anciens du Petit collège, et il reprendra la présidence de l'association quand celle-ci renaîtra en 1982. Il fut membre du Comité Père Jacques.

Marié en 1954 à Ghislaine Desormeaux, il eut cinq enfants. En 2009 il fut gagné par la maladie qui l'emporta six ans plus tard.

Les témoignages que nous avons reçus à l'occasion de son décès évoquent tous son intégrité, son dévouement, mais aussi sa gentillesse et son humour, qu'il a su garder jusqu'à ses derniers jours. Il nous a laissé l'exemple d'un homme profondément croyant et très attaché à son pays. »

*Prions pour ces personnes qui ont connu et aimé le Père Jacques. Nous adressons nos sincères condoléances et toute notre amitié à leurs familles et amis.*

**Le Comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens, la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion le « Père Jacques de Jésus » (1900-1945), et de promouvoir sa cause de canonisation.**

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'Association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- ✓ Membre bienfaiteur : pour cela, vous pouvez verser un droit d'entrée de 175 €, et chaque année le montant de la cotisation.
- ✓ Membre actif : en versant annuellement le montant de la cotisation.

Pour l'année 2016, le montant de la cotisation s'élève à 25 €

**Comité Père Jacques  
de Jésus**  
1, rue Père Jacques  
77200 Avon



Je souhaite soutenir et adhérer au

**« Comité Père Jacques de Jésus »**

Je verse ma cotisation annuelle par chèque bancaire à l'ordre de l'Association « *Comité Père Jacques* » :

Membre bienfaiteur

☐ 175 €

Membre actif

☐ 25 €

### Mes coordonnées :

Prénom / Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_